

Objet de la philosophie / Jad Hatem. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 5 (1991), pp. 15-18.

I. Philosophie — Etude et enseignement.

PER L1044 / FP63324P

# OBJET DE LA PHILOSOPHIE

*Jad HATEM*

*Philosophy is to be studied, not for the sake of any definite answers to its questions, but rather for the sake of the questions themselves"*

*Bertrand Russell*

Parmi les problèmes qui se posent à la philosophie, le plus délicat et non moins fécond porte sur la signification de la philosophie, sa portée, ses moyens, ses limites, on essaye de dégager, à travers les formes que prend l'auto-reflexion de la philosophie, une constance ou au moins un axe. Il n'y a pas jusqu'à la mise en question de la philosophie qui ne lui serve d'excitant. Bien entendu, le propos de Russell, placé en exergue, ne dénigre pas le discours philosophique, mais se plaçant dans l'optique d'une mise en demeure, ne serait-ce que relativement, de la philosophie, l'exposant ainsi à ses frontières, il propose une nouvelle perspective, à travers laquelle sa propre conception du champ philosophique est exprimée.

Ainsi toute conception de la philosophie étant tributaire de l'évolution historique de la pensée, l'aphorisme de Russell s'explique en fonction de notre temps. Le domaine de la philosophie, immense à sa naissance, s'est, comme une peau de chagrin, rétréci, au fur et à mesure que l'une de ses composantes gagnait son indépendance, devenant science: biologie, astronomie, physique, psychologie... Il semble que de notre temps, le seul aspect de la philosophie hérité des anciens soit la métaphysique. Or, apparaissant que la métaphysique ne peut – Dieu merci – avoir le privilège de voir une de ses thèses vérifiée, entièrement acceptée pour tous les temps, une bonne partie des philosophes contemporains, s'interrogeant sur la finalité de la philosophie, répugnent, en raison de son apparente impuissance, à lui trouver d'autre intérêt, et peut-être même, d'autre réalité que son immanence.

Ce phénomène de notre modernité est diversement rendu selon que tel philosophe (ou penseur - Valéry par exemple) considère que la réflexion est pour la réflexion, façon de vivre, ou que pour tel autre elle constitue un monde clos, fermé sur soi et lymphatique. D'autres que nous pourrions classer à part, conçoivent que si la philosophie ne prouve rien, elle représente, critique, et par le seul fait de poser les questions corrosives, ou de signifier un

idéal, devient normative. S'il est vrai que toute philosophie, et surtout la métaphysique, ne tend à rien d'autre qu'à offrir à l'homme un sens pour son existence, le sens a son importance de même que l'existence. Faut-il croire ici que toute philosophie est "humaniste", quoi qu'elle fasse? Voici une autre question philosophique. Est-ce que toute valeur défendue par elle est valable ou toute question, digne d'être posée? c'est souvent même l'aspect moral d'une philosophie qui est à rejeter ; c'est d'ailleurs sauf exception à ce niveau pratique que l'on acquiesce à une philosophe ou qu'on lui retire sa confiance. Quant à tenir la philosophie pour simplement critique des problèmes qu'elle pose, juge de la valeur des unes et de l'inconcevabilité des autres, c'est lui demander de jouer le rôle le moins appréciable qui soit.

La philosophie faisant de la visée sur le monde et de la vie des hommes en des temps différents, un même surplomb, l'analyse corrélatrice de l'évolution de la philosophie et de l'histoire, (la première étant synthétisation quasi parfaite du sens de l'autre) résolvera pour l'homme à venir, les différentes conceptions du monde qui l'ont précédé et l'aidera à prendre position en étant position. Le mythe d'une philosophie obscure, incompréhensible et détachée absolument du réel, s'est effondrée avec Hegel qui sans le savoir, donna naissance à l'un des plus puissants moteurs de l'histoire moderne: le marxisme. De même l'existentialisme dans ses excès, répercuta sur la pensée de la plupart de ceux qui ont survécu à la Deuxième guerre mondiale le goût du choix de soi.

La philosophie ne se pose plus comme abstraction. Elle se fait image concrète d'une époque, et comme telle ne peut s'empêcher d'enchaîner sur la suivante qui doit commencer par la rejeter. Ainsi, le structuralisme qui s'affirme en théorie comme un anti-humanisme, reflète comme en une futuration, l'homme mécanisé de demain, empaqueté dans de grands systèmes qui lui interdiront réflexion et s'imposeront à lui, par la voie d'un inconscient édicté ou programmé. L'existentialisme a beaucoup perdu de terrain, c'est là un signe, celui que la liberté sera de moins en moins de mise dans le temps à venir. Si l'utopie pessimiste d'Aldous Huxley, **Le Meilleur des mondes**, ou celle de George Orwell, *1984*, devaient s'inscrire dans le cadre de représentation d'une philosophie, ce sera je crois le structuralisme. L'homme comme liberté et comme histoire y est dissout. En sera-t-il réellement ainsi? Nous ne pouvons être sûrs que de ceci: A moins d'un accident, le monde évolue vers l'entropie politique et sociale, vers la tyrannie des structures mentales imposées par une parole intéressée. Il y aura sans doute quelques alpha plus (les surhommes dans la terminologie de Huxley), mais ils

succomberont à l'aliénation qu'ils auront eux-mêmes secrétée.

La seule grande constante de l'homme étant la marche vers la mort, il est tout à fait possible, et l'histoire de la pensée le prouve, que sa conception du monde se modifie en raison de plusieurs facteurs, notamment celui qui interfère avec la marche vers la mort. A partir de cette perspective relativiste, il nous est possible de considérer qu'une philosophie, en son temps, et pour ce qu'elle reflète de l'homme, et pour ce qu'elle lui apporte est correcte ou justifiée ou peu s'en faut. Par "correcte" nous entendons "vérifiée", ou exacte, c'est-à-dire: seule vérifiée. La philosophie est à divers degrés, l'expression totale de la conscience que l'homme a de soi. Une telle conscience ne peut être réfutée. Elle s'impose comme un fait. Dire que la réflexion de Hegel sur la Révolution française a plus de valeur que celle de Kant n'a de sens que dans l'absolu. L'une et l'autre nous apparaissent en tout cas, comme deux moments distincts de la conscience. Kant sans doute n'aurait pas pu comprendre la Révolution française exactement tel que Hegel l'a comprise. Je ne parle pas des déterminismes personnels, mais de ceux du temps. L'appréhension hégélienne de la Révolution française est plus fonction des besoins idéologiques de l'époque de Hegel que d'une vague essence de ladite Révolution. En vertu de quoi, la philosophie de Platon, en partie méditation sur les mythes, est d'une infinie richesse car elle peut apporter des réponses aux questions que l'on se pose sur la mentalité des primitifs et leur logique. Cette conception des choses qui paraît parfaitement irréaliste, prouve, lorsque l'on saura qu'elle reflète à travers la pensée de Socrate-Platon, tout un type d'appréhension du monde qui a été, (une "Weltanschauung" en grande partie enterrée sur le plan pratique), qui, dans la plupart des cas, s'est incarnée dans une personnalité marquante. La conclusion en est que Platon est aussi réaliste que Leibniz, que Saint Thomas d'Aquin, que Lévy-Strauss que Marx, que Schelling, que Spinoza. Ce réalisme qui se pose absolu dans un moment relatif, est à la fois le vecteur et la variable d'une conscience différente. Car il est vrai qu'à chaque philosophie répond une méthode (par exemple, Hégel: la dialectique; l'existentialisme: la phénoménologie.) Cette conscience est inversement exacte, dans le sens où elle perd de sa véracité historique dès que de nouvelles réalités s'imposent.

La compréhension de ces différents moments de la philosophie est ainsi sans prix pour l'homme, car au même niveau que l'art et la religion et surtout lorsqu'elle en déduit une esthétique, la Philosophie exprime une société.

On voit que la Philosophie répond aux questions qu'on sait lui poser. Est-elle à cet égard un document anthropologique sans plus ou une

prospection du futur? Non pas, car si elle répond en effet aux questions qu'elle pose ou qu'elle ne pose pas elle-même, elle n'en est pas moins constamment présente à tous les aspects de la vie pensée. Epistémologie, Théodicée et Esthétique constituent les trois grands axes à la fois dépendants d'elle et cohérents, car en tout état de cause, ce ne sont pas uniquement les philosophes de métier qui s'y adonnent, mais des savants, des théologiens et artistes, qui momentanément font oeuvre de philosophie. Dans ces trois domaines, la philosophie s'interroge moins sur la valeur des questions que de savoir ce qu'il en a été du problème posé, qui, par ailleurs surtout en épistémologie et esthétique a produit des fruits.

Bachelard crée de toutes pièces l'épistémologie de la relativité. Son oeuvre, légèrement dépassée il est vrai sur ce plan, sert de support à toute pensée qui voudrait essayer de dégager les aboutissements spéculatifs de cette théorie. Mais abstraction de ce qu'elle offre aujourd'hui, l'épistémologie de Bachelard explicite rationnellement (tout comme Bergson pour la confronter à sa philosophie avait tenté de faire dans *Durée et simultanéité*) la Relativité et ainsi, fit beaucoup pour qu'elle soit comprise dans ses fondements.

L'Esthétique n'est pas qu'une réflexion sur l'art. D'un côté, elle utilise l'art pour elle-même, analysant ses mobiles et expressions en fonction du témoignage qu'il représente. D'autre part, elle sert l'art par la conceptualisation de ses formes qu'elle opère, pourvoyant à sa conscience de l'acquis et l'engageant plus loin. Gorki a bien pu dire, et ce fut un mot hardi, que "l'Esthétique est l'éthique de l'avenir". Mais avec la réapparition de la notion de valeur, la distinction est requise entre la valeur des données et celle des points d'impact, en tout cas des moyens.

La valeur de la philosophie tient en ce qu'elle est de l'homme et en ce qu'elle lui apporte. Qui l'étudie et qui philosophe ne cherche pas à avoir des réponses précises et absolues, mais à mieux comprendre l'homme, et il n'a pas l'impression comme le mathématicien de jongler, avec des chiffres et des postulats pour le plaisir ; mais de réfléchir l'étant et le vivant en particulier et finalement d'agir sur lui. Ainsi, l'aphorisme de Russel n'est sous sa forme lapidaire qu'en regard d'un aspect restreint et incomplet de la philosophie.